Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 8

Artikel: Celui qui tient le sac

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220124

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

LA PATRIE VAUDOISE

A mes compatriotes de Berne. Vous qui vivez loin d'elle et de son lac tranquille N'est-ce pas qu'on s'attriste à ne la point revoir, Et n'est-ce pas que certain soir L'on se trouve isolé dans une grande ville?

La nostalgie alors vous pénètre le cœur : L'on se souvient des flots qui chantaient sur la [plage, Et l'on revoit le paysage Où des voiles passaient joyeuses de blancheur.

Le soleil baignait tout d'une lumière blonde, Le ciel resplendissait, l'air était attiédi; Le corps doucement engourdi L'on se sentait ému rien qu'à regarder l'onde.

L'âme communiait aux choses tellement Que ce coin de pays semblait prendre visage, Et nos yeux gardant cette image La ressusciteront encore en se fermant

N'est-ce pas que l'on reste à sa terre fidèle Et qu'il faut la quitter longtemps pour mieux A quel point on la peut chérir — [sentir Et combien — éloigné — l'on demeure près d'elle? André Marcel.



LA POMPA A FU

EIN l'è tot parâi bin quemoudo po on velâdzo d'avâi onna pompa à fû. Peinsâ-vo vâi! po lè z'èceindie dza! L'è su que n'è

pas lo pe gros affére. Mâ lâi a assebin lè z'essayâdzo de pompa, iô ti lè pompier vîgnant trevougnî lo balancier ein amont, ein avau, ein amont, ein avau, lè bré râ quemet dâi paufè âo bin pllièyï quemet on paraplliodze reinvessâ, et r'ein avau, et r'ein amont, hardi ! corâdzo ! à fére châ lè tuyau et crètchi la dzincllia. Et pu que lè pompier l'ant onna vetira que comptè. L'è pe biau que dâi militéro! On à fiè, quemet onna grocha truffye, âo mâitet de petite, quand on manèye clli balancier et lè fèmalle vo vouâitant avoué dâi get de tsatta que miaule po avâi sa pedance. Mâ s'on è dein lè coumandant dâo fû, l'è oncora tot autro

det Napoléïon ètai on craset dè coûte leu. Oï, vo dio, la pompa à fû l'è adi la pompa à fû ! Lo petit velâdzo de Budzon-lo-Petit, que l'è âo bas dão cret et quasu dein on crâo, n'avâi min de pompa. Po fini et po ne pas ein atsetâ onna nâova, que cein arâi ètâ trâo tchè, lè z'autoritâ l'ant décida de martchanda la vilhie de la vela vesena

que vaillâi pe rein mé po per lé. L'ètâi 'na pucheinta machine que l'avâi fita son ceintenéro dâotrâi coup, que dzemelhîve pè lè ruve quemet se l'avâi dâo ronmatî, et pesanta quemet onna dozanna de bâo de Pâtye. L'ant bin retapâïe, bin vèrnya, et se cein lâi a rein fé po la fére allâ pe rîdo, cein lâi avâi baillî bouna façon.

Vaitcé qu'onna veilhâ, on oût bramâ dein lo velâdzo: «Ao fû à Budzon d'Amont!» Et lâi avâi dâi ravâo rodze pertot dein lè niole! Dèves-sâi ître onna pucheinta èceindie. L'ètâi lo momeint po lè dzein de Budzon-lo-Petit de sè montrâ, ora que l'avant onna pompa de sorta. Sè be-tant dan aprî po la saillî de l'hangâ. Lâi ap-pliéyant ti lè tsevau que l'ant pu trovâ dein lo bocon de velâdzo et pu... via. L'affére l'è bin zu tant qu'âo bas dâo crêt, mâ po amont la coûta lâi a rein zu à fére. La pompa voliâve pas sè laissi trainnâ. On va querî lè bâo qu'on avâi, on lè s'ap-pllièye dèvant lè tsevau, lè dzen sè betant âi ruve, lo régent, lo menistre, mîmameint lo bolondzî tsampant à sè rontre lo veintro, rein lâi fâ : la pompa allâve bin on bet et pu la serpeint recoulâve avau et fasâi recoulâ bîte et dzein avoué lhî. Tandu clli teimps, bourlâve adî et la pompa seimblliâve entsarèhya.¹ Manquâve justo, po la gagni, on rein ; la fooce d'onna tchivra âo bin d'onna modze. Mâ allâ lè queri! On avâi dza met tot

cein qu'on avâi trovâ. No faut preindre la vatse à la mére Bâozenî! fa cauquon cein vâo justo fére lo balan. On va la querî. On l'appllièye dèvant... et la pompa l'a dèmarrâ avoué tota la compagni tant qu'âo mâitet de la coûta. Oncora on coup de borî et on ètâi binstout âo coutset. Tot d'on coup, la vatse sè met à moulâ, à moulâ et à sè cutsî que lè dzein l'ant de suite vu que voliâve vîlâ. N'a pas manquâ! L'a bo et bin fé on galé vî que s'è met à dzelhî deinveron la vatse.

Mâ, fallâi ein-an, cote que cote! On pouâve pas sè passa de la vatse, du que fasai lo balan. Adan, po la fére alla, lai betant avoué on lincou lo petit vi devant li, qu'on boutte terîve et... on a pu arrevâ âo coutset.

Mâ, tot cein l'avâi prâi dâo teimps. L'èceindie l'ètâi finya.

L'è du clli dzo que lè dzein d'amont diant dinse po mourgâ clliâa d'avau :

Quemet la pompa à Budzon-lo-Petit Qu'arreve quand on rebâtit.

Marc à Louis.

Celui qui tient le sac. — Ton frère a attaché une poêle à la queue du chat. C'est très méchant. Feraistu ça, toi?

— Moi, oh! jamais, jamais!

- Mais pourquoi n'as-tu pas empêché ton frère de faire ca?

Je ne pouvais, j'étais occupé.

— A quoi ? A tenir le chat!

LE MARIAGE



OUS êtes marié ?

— Non.

— Comment se fait-il ? Je ne sais pas, au fond. N'est-ce pas, pour

se marier, il faut être deux... - Au moins. Et vous n'avez pas pu trouver le moyen d'être deux ?

ensorcelée.

Ce n'est pas si facile que ça.

- Oh! en cherchant bien.

— En cherchant bien... en cherchant bien... J'ai cherché...

- Que diable ! qui cherche, trouve

— Eh! bien, vous voyez, moi je n'ai pas trouvé. Ah! c'est qu'il y a mille choses à considérer

quand on veut se marier.

— Evidemment, mais ce n'est pas là une raison suffisante pour se dérober aux doux liens de l'hyménée. La difficulté de réussir ajoute au désir d'entreprendre.

-Vous savez, c'est une loterie que le mariage. On peut mal tomber. Et puis... alors... bernique; c'est pour la toute.

Ah! bah, il ne faut pas raisonner comme ça. On ne ferait jamais rien. Allez-y gaiment! Et ne regardez pas en arrière. D'ailleurs, vous avez

- encore les journaux.

 Oh! les journaux!... J'avais mis un avis et j'ai reçu une quantité de lettres et de photographies. J'ai répondu à l'une d'elles qui me paraisrendez-vous sur la promenade de Monthenon, de-vant la grotte et, pour nous faire connaître l'un à l'autre, je lui disais de tenir à la main un nu-méro du journal dans lequel j'avais publié mon avis; moi-même, j'avais le même signalement. Le jour convenu, je vis au moins une quinzaine de dames et demoiselles de tout âge, qui, toutes, avaient en main le journal en question. Je n'osai pas sortir le mien de ma poche. Vraiment, il y en avait trop. C'était l'embarras du choix. Et puis, vous voyez d'ici le tableau. Si, m'étant décidé, j'étais allé au-devant de l'une d'elles, les autres m'auraient écharpé. Non, vraiment, le mariage est trop compliqué. Or je n'aime pas les compli-
- Eh! bien, mon cher, vous n'avez pas été fort, permettez-moi de vous le dire. Vous avez manqué là une belle occasion. Tout le monde n'a pas votre chance, allez! Quinze candidates, peste! Monsieur faisait son petit sultan.
- Oh! puis, voyez-vous, je crois que je ne suis pas fait pour le mariage. Je raisonne, à ce sujet, comme Bonnard de l'«Ecole des vieillards» de Casimir Delavigne. A l'un de ses amis, qui s'était remarié ayant déjà un âge respectable et qui lui vantait le charme et les attraits du mariage, disant:

L'hymen a des douceurs que ta vieillesse ignore.

Bonnard répliqua:

Il a tels déplaisirs que je crains plus encore. Je ne suis point de ceux qui font leur volupté Des embarras charmants de la paternité; Pauvres dans l'opulence et dont la vertu brille A se gêner quinze ans pour doter leur famille. De ceux qu'on voit pâlir dès qu'un jeune éventé Lorgne, en passant, leur femme, assise à leur côté, Et, géôliers maladroits de quelqu'Agnès nouvelle, Sans fruit, en soins jaloux se creusent la cervelle. Jamais le bon plaisir de Madame Bonnard. Pour dauser jusqu'au jour, ne me fait coucher tard, Ne gonfle mon budget par des frais de toilette Et jamais ma dépense excédant ma recette Ne me force à bâtir un espoir mal fondé Sur le terrain mouvant du tiers consolidé. Ainsi, sans trouble aucun, couché près de ma caisse, Je m'éveille à la hausse et m'endors à la baisse. A deux heures, je dîne. On en digère mieux. Je fais quatre repas, comme nos bons afeux, Et n'attends pas à jeun, quand la faim me talonne, Que ma fille soit prête ou que ma femme ordonne. Dans mon gouvernement, despotisme complet.